

**Jaap KUNST: *Indonesian music and dance; traditional music and its interaction with the West***

Amsterdam: Royal Tropical Institute/Tropenmuseum; University of Amsterdam/Ethnomusicology Center « Jaap Kunst », 1994

**Wim Van Zanten**

Traducteur : Ramèche Goharian

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1269>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 1996

Pagination : 317-320

ISBN : 978-2-8257-0559-9

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Wim Van Zanten, « Jaap KUNST: *Indonesian music and dance; traditional music and its interaction with the West* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 9 | 1996, mis en ligne le 05 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1269>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Jaap KUNST: Indonesian music and dance; traditional music and its interaction with the West*

Amsterdam: Royal Tropical Institute/Tropenmuseum; University of Amsterdam/Ethnomusicology Center « Jaap Kunst », 1994

**Wim Van Zanten**

Traduction : Ramèche Goharian

---

## RÉFÉRENCE

Jaap Kunst: *Indonesian music and dance; traditional music and its interaction with the West*. [Recueil d'articles (1934-1952) publiés à l'origine en néerlandais, avec des études biographiques de Ernst Heins, Elisabeth den Otter et Felix van Lamsweerde.] Amsterdam: Royal Tropical Institute/Tropenmuseum; University of Amsterdam/Ethnomusicology Center « Jaap Kunst », 1994, 273 p.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais

- 1 La deuxième partie est subdivisée en deux chapitres (chapitres II et III) où sont rassemblés les propres travaux de Jaap Kunst, chaque chapitre étant précédé d'une brève introduction de Maya Frijn. Le chapitre II, intitulé « Du péril à la sauvegarde : L'intérêt de l'Occident pour les cultures traditionnelles » comporte deux publications : « La musique indigène et la mission chrétienne ; conférence donnée à l'Ecole missionnaire à Oegstgeest, Pays-Bas, 1946 » (1947 ; 31 p.) et « Musicologica ; Une étude de l'ethnomusicologie, de ses problèmes, de ses méthodes et de ses personnalités marquantes » (1950 ; 59 p. ; en fait,

cette édition comportait déjà une version anglaise). Le chapitre III, intitulé « Recherche musicale en Indonésie », contient quatre articles : « Vieilles chansons occidentales en pays d'Orient » (1934 ; 19 p.), « Musique et danse dans les Provinces extérieures » (1946 ; 32 p.), « Musique et danse dans les Iles Kai » (1945 ; 27 p.) et enfin « Sumatra méridional : Deux mille ans d'histoire à travers sa musique » (1952 ; 9 p. ; publié à l'origine en allemand).

- 2 Jaap Kunst (1891-1960) vécut en Indonésie de 1919 à 1934. Il fit une grande partie de ses recherches durant ses moments libres et fut engagé pendant quatre ans par le gouvernement des Indes néerlandaises, d'abord en tant que fonctionnaire « chargé de mener des recherches systématiques en musicologie dans les archipels des Indes néerlandaises orientales » (janvier 1930 – janvier 1932), puis comme « conservateur des Archives musicologiques nationales » à Djakarta (Février 1932 – décembre 1933). En 1934, Il rentra aux Pays Bas avec sa famille et fut nommé conservateur au Département d'anthropologie de l'ancien Institut colonial à Amsterdam (devenu aujourd'hui : l'Institut royal des Tropiques). A partir de 1942, il fut rattaché à l'université d'Amsterdam.
- 3 Dans son article, Ernst Heins donne des détails sur la vie de Jaap Kunst et parle de son travail de terrain et de l'importance de son œuvre. Durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, les pionniers de l'ethnomusicologie ne firent pour ainsi dire pas de recherche sur le terrain. La contribution majeure de Jaap Kunst dans ce domaine fut justement de recueillir des documents sur place, de les classer méticuleusement et de les publier, mettant ainsi ses connaissances à la disposition des autres chercheurs. Comme la plupart des ethnomusicologues de son temps, Jaap Kunst ne jouait pas la musique qu'il étudiait. Ernst Heins attribue ce fait aux conséquences de la colonisation : « Il était impensable qu'un membre de l'élite colonisatrice apprenne à jouer du gamelan, par exemple » (p. 20). Cette remarque est probablement juste, mais d'autres Européens ne se préoccupèrent point de la distance qui les séparait des musiciens indonésiens : certains planteurs de thé (*thejonkers*) de la région montagneuse de Preanger, à l'ouest de Java, jouaient déjà du gamelan dans la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle. En Inde, Arnold Bake (1899-1963) pratiqua avec un certain art le chant classique indien. Jaap Kunst aurait, lui aussi, pu décider de faire de la musique ; il serait bon d'analyser plus en détail la raison de ce refus.
- 4 Elisabeth den Otter décrit le travail de Jaap Kunst au Musée des Tropiques. Il est intéressant de connaître cet aspect important des activités de l'ethnomusicologue. Avec la minutie qui le caractérisait, Kunst a recueilli de nombreux instruments de musique, des enregistrements, des photographies d'excellente qualité ainsi que des films. Les documents qu'il a réunis ne sont pas conservés au seul Tropenmuseum d'Amsterdam ; on en trouve également d'importantes collections à Djakarta et à Berlin. Elisabeth den Otter insiste beaucoup sur les développements du musée après la mort de Jaap Kunst, ce qui n'est pas d'un grand intérêt dans un ouvrage sur Kunst et son approche ethnomusicologique.
- 5 Felix van Lamsweerde apporte une très belle contribution à ce livre en inventoriant les enregistrements de terrain de Jaap Kunst, conservés au Tropenmuseum. Dans son introduction à la collection, il décrit les méthodes d'enregistrement de Kunst, ses rapports avec von Hornbostel dont la collection d'enregistrements de terrain conservée au musée de Berlin était alors en pleine expansion. J'espère que le Tropenmuseum pourra un jour publier quelques uns de ses trois cents quatre-vingt douze cylindres de cire d'enregistrements historiques, dont quatre-vingt dix pour cent ont été réalisés par Jaap Kunst.

- 6 Dans ses introductions aux chapitres II et III, Maya Frijn utilise les « Rapports » rédigés par Jaap Kunst à l'époque où il était au service du gouvernement des Indes néerlandaises, ce qui ajoute tout son prix à ces contributions.
- 7 Il est difficile d'imprimer un livre sans laisser des fautes, mais il me semble que celui-ci en comporte un peu trop : A la page 95 de 'Musicologica', plusieurs exemples expliquent comment utiliser les tables de conversion des fréquences en cents de von Hornbostel. J'ai compté deux fautes dans l'édition originale de 1950 et six dans la réédition de 1994, ce qui n'est pas un encouragement pour ceux qui n'aiment pas mesurer les intervalles ! Plus loin, à la page 238, la légende de la photo désigne l'Ensemble Krontcong : l'ancienne transcription était *Krontjong*, l'actuelle est *kroncong*. Les références incorrectes sur les photos constituent une autre source d'erreur ; Jaap Kunst avait l'habitude d'inscrire des lettres de l'alphabet autour de la photo pour désigner les instruments ou les musiciens. Ici, seules quelques photos sont annotées de la sorte. Quand le texte renvoie à III. 1b et 3b, comme c'est le cas à la page 175, on a un peu de peine à s'y retrouver.
- 8 Je ne suis pas entièrement satisfait de la composition de ce livre. Je ne suis pas sûr que les chercheurs actuels, ou d'autres personnes intéressées, aient vraiment besoin de ces articles. Sans aucun doute, les écrits de Jaap Kunst sur la danse et la musique des Iles Kai et des Provinces extérieures restent, même après cinquante ans, une source historique extrêmement précieuse ; les superbes photos constituent une mine de renseignements, l'inventaire des cylindres de cire de la collection du Tropenmuseum est très utile pour les chercheurs. Mais l'approche ethnomusicologique de Jaap Kunst date. Quant à son ouvrage 'Musicologica' il a déjà été publié en anglais ; alors pourquoi le republier ?
- 9 Jaap Kunst fut un des ethnomusicologues les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. S'il est bon d'avoir accès à d'autres de ses écrits en anglais, je pense néanmoins que ce livre devrait être le premier et le dernier de son genre. Il contient des documents qui n'intéressent qu'un tout petit nombre d'historiens de l'ethnomusicologie. Ceux qui désirent mieux connaître Jaap Kunst et sa pensée ethnomusicologique devraient apprendre le néerlandais. Cela leur permettrait de lire sa correspondance avec les autres ethnomusicologues, souvent bien plus passionnante que certains de ses articles. J'attends maintenant avec impatience d'autres publications sur l'approche ethnomusicologique de Jaap Kunst.